



PRÉVENTION

RICHARD BÉLIVEAU DOCTEUR EN BIOCHIMIE | Collaboration spéciale

L'origine des cancers de l'ovaire décelée

Le cancer de l'ovaire est une maladie sournoise, qui ne laisse souvent que peu de chance aux personnes atteintes. Une publication récente dans la très prestigieuse revue *Nature* rapporte l'identification d'un groupe de cellules souches à l'origine de la plupart des cancers de l'ovaire, ce qui pourrait permettre le développement d'outils diagnostiques permettant de détecter ces cancers à un stade précoce et ainsi améliorer la survie des patientes.

Au Canada, le cancer de l'ovaire est la cinquième principale cause de décès par cancer chez les femmes. Bien que le nombre de femmes atteintes par ce cancer soit moins élevé que celles affectées par d'autres cancers (sein, poumon, côlon), le cancer de l'ovaire représente néanmoins une maladie extrêmement dangereuse, car il se développe la plupart du temps de façon insidieuse, sans symptômes apparents. En conséquence, 75 % des cancers de l'ovaire sont déjà à un stade avancé lors du diagnostic, ce qui limite sérieusement l'efficacité des traitements. D'ailleurs, le

taux de survie des femmes atteintes d'un cancer de l'ovaire est encore aujourd'hui trop bas, avec seulement 30 % des femmes touchées qui sont encore en vie 5 ans après la découverte de la maladie. Ces statistiques alarmantes témoignent de la nécessité de déceler la présence de ce cancer à un stade précoce, de façon à pouvoir éradiquer les cellules cancéreuses

Le cancer de l'ovaire se développe la plupart du temps de façon insidieuse, sans symptômes apparents

avant qu'elles n'acquiescent des propriétés invasives qui menacent la vie de la personne atteinte.

NICHE CANCÉREUSE

La croissance de plusieurs types de tumeur n'est pas seulement due aux cellules cancéreuses elles-mêmes, mais également à une petite population de cellules souches, appelées cellules souches cancéreuses. Ces cellules souches cancéreuses se concentrent dans des régions bien précises des tumeurs, des «niches» généralement situées tout près de vaisseaux sanguins qui leur apportent tous les éléments dont elles ont besoin pour survivre.

Une découverte récente suggère que les cellules souches cancéreuses pourraient jouer un rôle déterminant dans le développement du carcinome épithélial de l'ovaire, la forme la plus fréquente de cancer ovarien (1). En utilisant des modèles qui reproduisent les principales caractéristiques de ce cancer, une équipe de l'Université Cornell a montré que les cellules qui tapissent la surface ovarienne provenaient toutes de cellules souches si-



PHOTO FOTOLIA

■ **Sournois et pernicious, le cancer de l'ovaire est souvent diagnostiqué à un stade avancé; la recherche pour des outils de dépistage précoce est d'une importance capitale.**

tuées dans une région (hile de l'ovaire) qui relie l'ovaire au reste du corps et qui sert d'entrée aux vaisseaux sanguins qui irriguent cet organe. Plus important encore, les chercheurs ont constaté que ces cellules souches sont particulièrement prédisposées à devenir cancéreuses par suite de l'inactivation de Trp53 et Rb1, deux gènes suppresseurs de tumeurs qui sont connus pour être absents dans plusieurs cancers de l'ovaire agressifs.

La grande susceptibilité de ces cellules souches à ces mutations est fort probablement à l'origine de plusieurs cancers ovariens, car la simple transplantation de cellules souches ne contenant pas Trp53 et Rb1 est suffisante pour provoquer le développement de tumeurs ovariennes.

DEMEURER VIGILANT

Ces observations sont importantes, car elles pourraient permettre de déceler rapidement l'apparition d'un cancer de l'ovaire, simplement en détectant la présence de marqueurs de cellules souches mutées.

Ce type d'outil diagnostique n'est ce-

pendant pas encore disponible, et les femmes doivent demeurer vigilantes, même si les symptômes d'un cancer de l'ovaire peuvent être facilement confondus avec les changements physiologiques qui accompagnent l'ensemble du cycle reproductif féminin.

Voici quelques signes qu'il est important de reconnaître, surtout s'ils se manifestent pendant quelques semaines et surviennent après l'âge de 50 ans:

- Ballonnement ou gonflement de l'abdomen
- Douleur ou lourdeur pelviennes
- Douleur au dos ou à l'abdomen
- Fatigue
- Gaz, nausées, indigestion
- Changements du transit intestinal
- Besoin fréquent d'uriner
- Irrégularités du cycle menstruel
- Perte ou gain de poids inhabituel

(1) Flesken-Nikitin A et coll. Ovarian surface epithelium at the junction area contains a cancer-prone stem cell niche. *Nature* 2013 ; 495 : 241-245

RECETTE ANTICANCER

SOUPE AU BROCOLI ET À L'OIGNON À L'INDIENNE

Voici une excellente façon de combiner trois des alicaments les plus efficaces contre le cancer : les crucifères, les oignons et le curcuma. Il est recommandé de consommer ce genre de plat régulièrement en remplaçant le brocoli par un autre membre de la famille des crucifères (chou, chou-fleur, chou vert frisé, etc.). N'oubliez pas de congeler les portions restantes pour une utilisation ultérieure.

4 portions

	Huile d'olive
1	gros oignon, haché
2	gousses d'ail, hachées
1 c. à café	(1 c. à thé) de curcuma moulu
1	brocoli, défait en bouquets (peler les tiges et les couper en tronçons)
1	pomme de terre, en quartiers
1 litre	(4 tasses) de bouillon de poulet
1 c. à s.	de persil frais, haché
1 c. à café	(1 c. à thé) d'aneth frais, haché
	Sel et poivre du moulin

1. Chauffer l'huile d'olive dans une grande casserole. Faire revenir les oignons et l'ail à feu moyen vif jusqu'à ce qu'ils soient tendres.
2. Ajouter le curcuma et remuer 2 min.
3. Ajouter les pommes de terre et le bouillon. Incorporer le persil et l'aneth. Saler et poivrer au goût. Laisser mijoter 30 min puis ajouter le brocoli. Cuire encore 10 min et retirer du feu.
4. Laisser tiédir avant de passer au mélangeur jusqu'à consistance lisse.

TEMPS DE PRÉPARATION : 45 MINUTES

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : MOYEN

DR RICHARD BÉLIVEAU

Tiré du livre :

